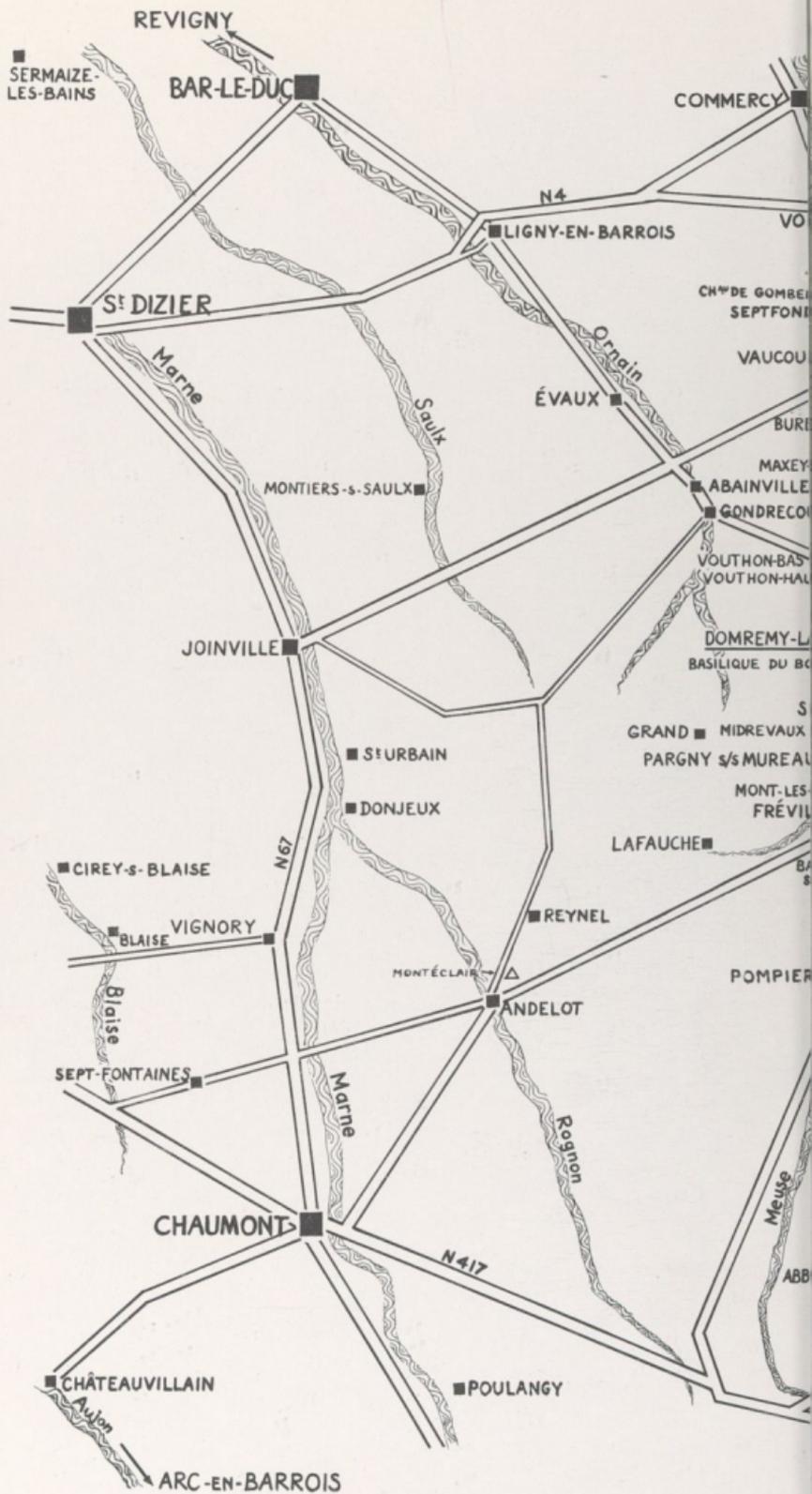


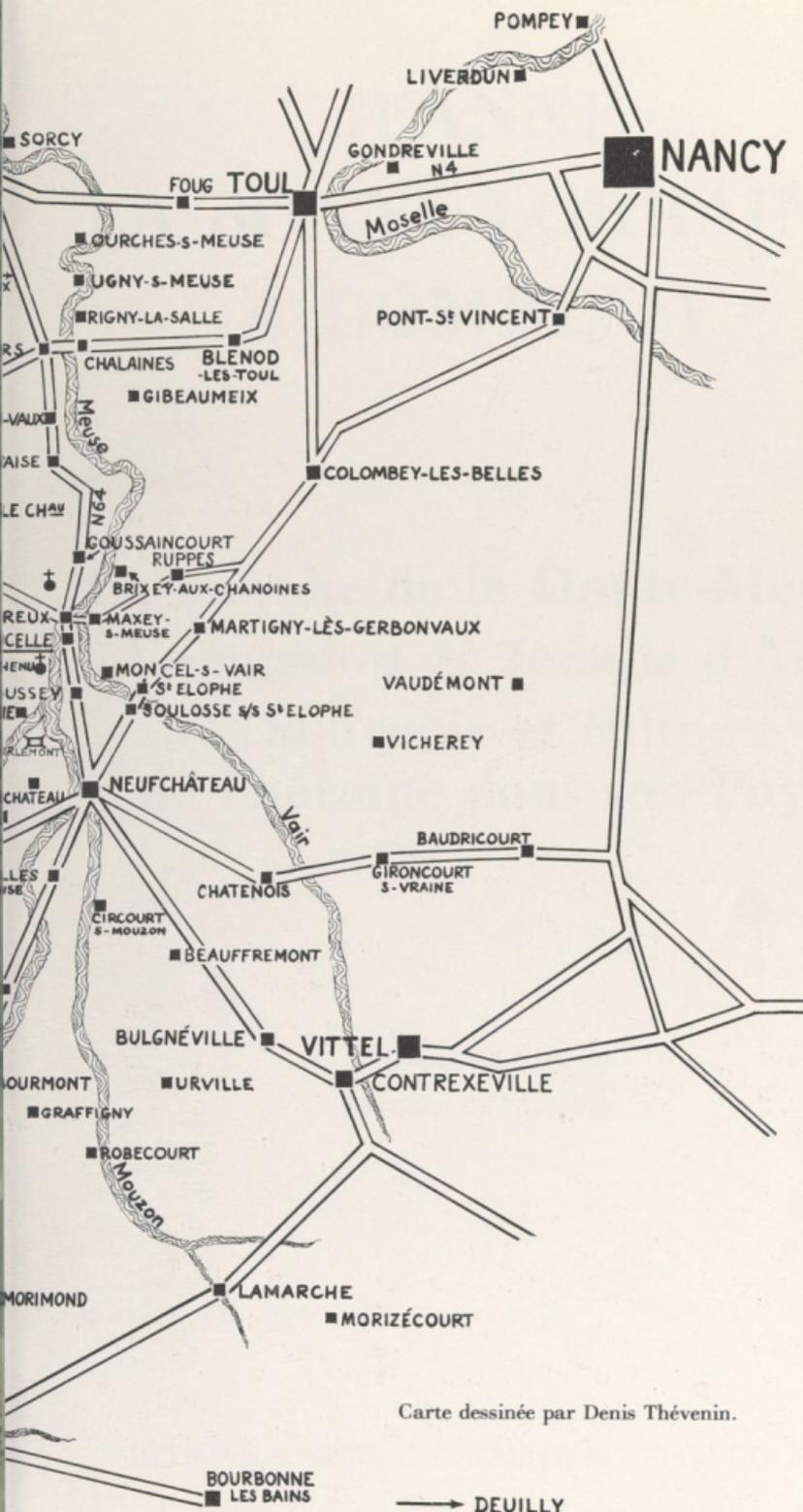
Jeanne, la bonne Lorraine, à Domrémy

*La marche de la Haute-Meuse,
la mission de Jeanne d'Arc,
souvenir et culte
de l'héroïne dans son pays*

Pierre Marot
Collectif

S.A.E.P.





Carte dessinée par Denis Thévenin.

→ DEUILLY

Lk 7 D. (meuse)

92
23/24

JEANNE
LA BONNE LORRAINE
A DOMREMY

La marche de la Haute-Meuse
La mission de Jeanne d'Arc
Souvenir et culte
de l'héroïne dans son Pays

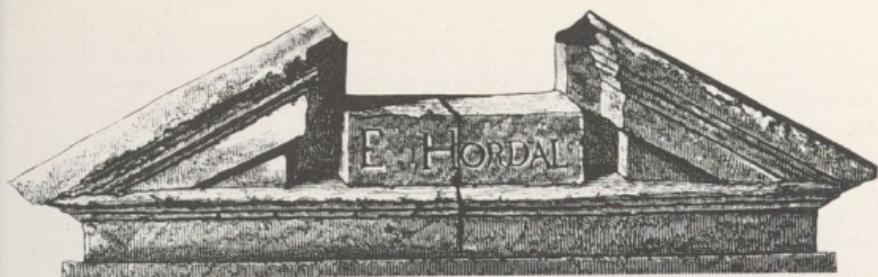
Pierre MAROT
Membre de l'Institut

80 Lb. 26
770

EDITIONS S.A.E.P. INGERSHEIM 68000 COLMAR

DL-06-01-1984-00121





Fronton de la porte de la chapelle du Bois-Chenu, érigée par Etienne Hordal, grand doyen de Toul [cf. infra p. 82]. (Musée de la Maison de Jeanne d'Arc)

AVANT-PROPOS

On vient à Domremy pour rencontrer Jeanne d'Arc. Certes, son nom est lié à jamais à celui de la ville d'Orléans où sa mémoire a toujours été cultivée avec ferveur. Sa gloire rayonne sous les voûtes de la cathédrale de Reims, le sanctuaire du sacré. Sur la place du Vieux-Marché de Rouen son martyr nous étreint, à proximité des rives de la Seine majestueuse où furent jetées ses cendres. C'est dans le village de sa naissance, au sein de la nature, au pied des côtes de Meuse, que nous essayons d'entrer dans l'intimité de « Jeannette ».

Péguy avait fait le pèlerinage de Domremy en septembre 1895, après avoir lu avidement les procès et les livres essentiels sur l'héroïne. Nous trouvons un écho de ses méditations au pays de Jeanne dans les « Adieux à la Meuse », stances qu'à l'instar du « drame-légende » de Jules-Pierre Barbier, lui-même inspiré de Schiller, il met dans la bouche de la Pucelle et que nous lisons dans le premier état du *Mystère* de 1909, *Domremy*, composé en 1897 :

« Adieu, Meuse endormeuse et douce à mon enfance
Qui demeure au pré où tu coules tout bas,
Meuse, adieu, j'ai déjà commencé ma partance.

.....

Tu couleras toujours, passante accoutumée
Dans la vallée heureuse où l'herbe vive pousse,
O Meuse inépuisable et que j'avais aimée ».

Anatole France s'était décidé à visiter le pays de la Pucelle lorsqu'il composait la *Vie de Jeanne d'Arc* qu'il devait publier assez tardivement, en 1909 ; il avait suivi à pied la route de Neufchâteau à Domremy, comme il le conta à Jérôme Tharaud chez l'éditeur Edouard Pelletan. S'il n'avait pas su retrouver la spiritualité de la « bonne Lorraine », il avait toutefois goûté la poésie du paysage comme en témoigne son évocation de la vallée :

« Bien que fleurie au printemps, elle est d'un aspect austère et grave et prend parfois un caractère de tristesse. L'herbe la revêt avec une monotonie égale à celle des eaux dormantes... Le ciel y est plus doux que la terre. Il l'enveloppe de son sourire humide : il est le mouvement, la grâce et la volupté de ce paysage tranquille et chaste ».

Domremy était une des promenades familières de Barrès. Tharaud évoque justement la conversation qu'il avait eue avec France à propos des excursions de Barrès au pays de la Pucelle. Avec celui-ci il avait arpenté les sentiers du Bois Chenu. Il avait assisté, au long de la marche, à « l'éclosion des pensées lyriques » du « prince lorrain » : « Là se levaient, dit-il, toutes les adorations et les vénération, les fées, les saints, la force des hauts lieux... tout ce divin que Barrès appelait Jeanne d'Arc ». Entendons l'auteur de la *Colline inspirée* :

« Domremy-la-Pucelle, ce n'est pas un pays vide et creux, c'est une terre toute pleine, chargée d'esprit. Jeanne s'y appuie sur un long passé et sur d'abondantes richesses imaginatives. Ce touchant village très simple, sur sa mince rivière développe pour des yeux pénétrants des formes riches et variées de sens, un vaste horizon digne de celle qui en fait le point central... A chaque fois que je revois ce lieu saint, de meilleures pensées m'accueillent, et je m'imagina saisir les rapports émouvants et vrais entre Jeanne et sa terre natale. Quand je regarde cette vallée, la rivière et les côtes de Meuse, j'entends Jeanne qui parle, je me rappelle les phrases toutes simples qu'elle dit à son procès et sous lesquelles semble palpiter la vie de cette nature ».

Les érudits sont venus méditer à Domremy, comme les écrivains. Sur les pages des registres de visiteurs de la « maison de Jeanne » nous déchiffrons les signatures de ceux qui ont contribué à la faire mieux connaître : tels Vallet de Viriville (1839), Jules Quicherat, l'éditeur des procès et d'une incomparable corpus de textes la concernant (1847), Siméon Luce (1886), qui, voulant compléter l'œuvre de son maître Quicherat a consacré un livre à *Jeanne d'Arc à Domremy* où, grâce à un grand nombre de textes inédits, il s'efforça de retrouver les conditions dans lesquelles Jeanne avait reçu sa mission.

Après le grand érudit et de nombreux auteurs, nous voudrions aider le visiteur à retrouver Jeanne dans son pays. Précisons notre dessein : si nous croyons que Domremy permet de mieux aborder « Jeannette », nous ne prétendons pas « l'expliquer » par ses origines. La Pucelle dépasse l'horizon de son modeste village. Ainsi que Louis Bertrand le déclarait, en évoquant « Jeanne en Lorraine » sous la coupole en 1928, « comme les hommes de génie, les saints ne sont des saints que parce qu'ils échappent aux fatalités de la naissance et de l'ambiance... Jeanne appartient au monde des âmes par sa soif du ciel et sa nature angélique ».

Mais il est utile, voire nécessaire pour mieux comprendre l'héroïne de connaître les traditions des marches où elle naquit, le cadre dans lequel elle vécut. Ce n'est pas diminuer l'essence et la portée de sa mission que de suivre le développement des malheurs qui accablaient la Lorraine quand elle se préparait à l'accomplir.

Sa vie à Domremy, les révélations qu'elle reçut, la manière dont elle « obéit » à ses voix, nous les rappellerons grâce aux réponses qu'elle fit à ses juges au procès de condamnation et aux témoignages de ses compatriotes recueillis lors des enquêtes conduites à l'occasion du procès en nullité de la condamnation. Nous croyons qu'il importe de mettre le curieux en présence des textes eux-mêmes. Eux seuls peuvent imposer la vérité et transmettre le message de Jeanne.

Sur les lieux où elle se forma, nous évoquerons sa mémoire. Son culte s'y est implanté, reflétant à travers le temps l'esprit des générations qui se sont succédé et qui ont retrouvé chez l'héroïne, chez la sainte un idéal de charité, de pureté, de piété, de noblesse, de courage, de sacrifice. Devant les amples horizons d'une touchante simplicité on se plaît à méditer sur la geste de la Pucelle.

Ce petit livre n'est pas un ouvrage d'érudition. Il est dépourvu d'une annotation justificative. Si les références sont absentes, il n'en est pas moins fondé sur les documents et les travaux dont on n'a pu donner une nomenclature même succincte. Il s'adresse à tous ceux qui veulent aller au-delà d'une impression fugitive et qui souhaitent conserver un témoignage.

LA MARCHÉ DE LA HAUTE MEUSE

I

LES TRADITIONS

A l'ouest du département des Vosges, Domremy, « village-route » que traverse la Nationale 64 est situé sur la rive gauche de la Meuse, à 10 kilomètres en aval de Neufchâteau (chef-lieu de l'arrondissement), à 3 kilomètres en aval de Coussey (chef-lieu du canton).

Au niveau de Neufchâteau-Domremy, la rivière née à quelques lieues au nord de Langres est encore incertaine dans ses destinées, puis reparait, coulant entre les prairies qu'encadrent de faibles collines, couronnées de bois où s'étagaient les vignes aujourd'hui disparues, les champs et les prairies. Elle s'enfle de modestes cours d'eau dont les vallées morcellent les tables calcaires des côtes : à Neufchâteau le Mouzon, à Coussey la Saônelle, à Maxey le Vair.

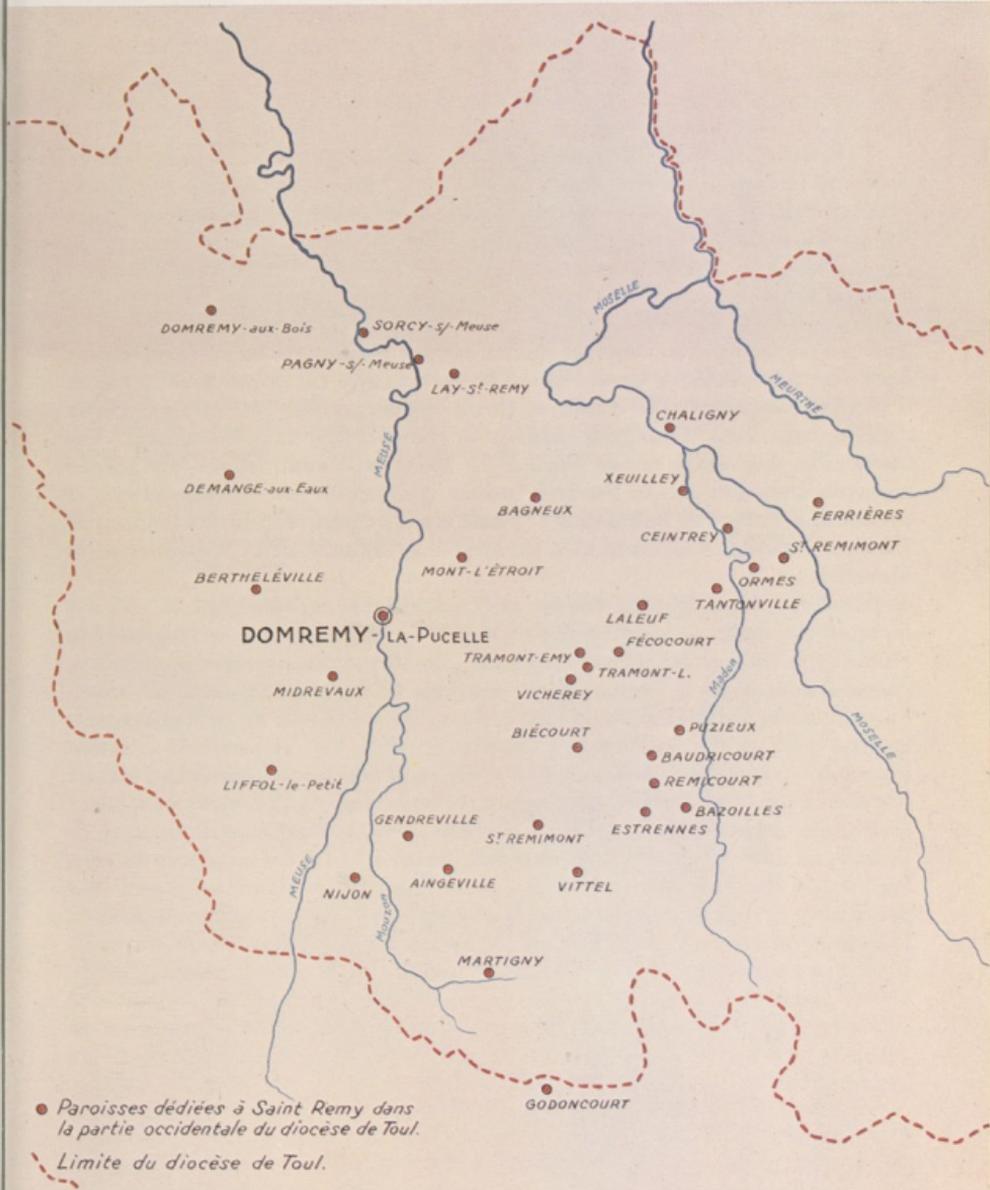
Le paysage est calme. Il ne se prête pas à l'effet par des oppositions ou des détours, il est mesuré dans son ordre, l'œil se plaît à suivre les croupes arrondies des côteaux couronnés de forêts qui s'étendent au loin : l'horizon est dégagé. Les couleurs sont franches mais ne se heurtent point : grande symphonie de vert en été où disparaissent les céréales, en hiver grisaille qui se fond dans un ciel bas.

De longs rubans de routes tranchent sur les prairies que soulignent encore, bien que l'on en ait abattu, les files d'arbres qui les bordent. Les grandes voies de communication que doublèrent les lignes de chemin de fer aujourd'hui presque abandonnées, à l'exception de la ligne de Metz - Nancy à Dijon, se nouent dans la région de Neufchâteau, montrent que la circulation a été la fonction immémoriale du pays, chemins que les soldats, les marchands, les artistes ont foulés à travers les siècles, voies où la civilisation et les guerres se sont infiltrées. Cette haute vallée de Meuse, cette Meuse « médiatrice », comme l'appelait Vidal de la Blache, ouverte sur le seuil de Bourgogne, met le plateau de Langres et les terres comtoises en relation avec les pays wallons et les Flandres, ainsi qu'avec la vallée de la Moselle. Une route s'engage entre les côtes de Meuse, le long de ses rives qui, suivant son cours, donne accès aux Pays-Bas. Une voie rectiligne sud-nord, venant de Lyon et de Langres, s'échappait de la vallée à Neufchâteau, s'infléchissait vers le nord-est et, traversant le plateau, allait rejoindre à Toul la Moselle qu'elle suivait jusqu'à Trèves, voie capitale de la Gaule romaine, œuvre d'Agrippa. A Neufchâteau, débouchait encore une route qui, prenant la Lorraine en écharpe depuis le col de Bussang, jalonnée par Epinal et Mirecourt, était suivie par les voyageurs qui de Suisse ou d'Italie (par le Saint-Gothard) se rendaient en Champagne. Voilà bien ce que Michelet a appelé, dans les pages célèbres qu'il a consacrées à Jeanne d'Arc, « la croix des routes ».

Le pays de Jeanne se trouvait à la pointe sud-ouest de l'immense « cité » des Leuques, dont Toul était la capitale aux confins de la « cité » des Lingons (Langres). L'antiquité a laissé de nombreux souvenirs dans la région. Au point où la voie de Langres à Toul traversait le Vair, deux villages, à une douzaine de kilomètres à l'est de Domremy, Saint-Elophé - Soulosse (constituant une même paroisse), l'un Soulosse au bord de la rivière, l'autre Saint-Elophé sur la crête qui domine la vallée, représentent respectivement *Solicia* et *Solimariaca* (cette dernière localité mentionnée dans l'itinéraire de Peutinger), où l'on a découvert et où l'on découvre encore des vestiges antiques. *Solicia* avait été le chef-lieu d'un *pagus*. Face à Domremy, le mont Julien [Julien l'Apostat] où l'on a trouvé les traces d'un camp, se dresse sur la rive droite de la vallée de la Meuse.



Les grandes voies de circulation traversant la Haute-Meuse. (Musée de la Maison de Jeanne d'Arc)



● Paroisses dédiées à Saint Remy dans la partie occidentale du diocèse de Toul.
 --- Limite du diocèse de Toul.

A l'ouest, à une quinzaine de kilomètres de Domremy, au-delà d'une immense forêt, sur un plateau aux confins de la Champagne, Grand, modeste bourg aujourd'hui, est le témoin de la ville d'*Indesina* citée par la table de Peutinger, centre d'un grand pèlerinage voué au culte d'*Apollo Grannus*, qui était réunie à la voie de Langres à Toul par un diverticule aboutissant à *Solimariaca*. Des ruines imposantes révèlent l'importance du lieu : amphithéâtre que de récentes fouilles ont remis en valeur, basilique dont une partie du pavement subsiste, la plus grande des mosaïques conservées en Gaule, substruction d'un temple, probablement celui-là même qui était consacré à Apollon, extraordinaire réseau de canalisations souterraines, etc...

A ces villes se rattache le souvenir des débuts du christianisme dans la contrée. La tradition des martyrs que l'on rapportait aux persécutions attribuées à Julien l'Apostat subsistait dans la mémoire des hommes : celle des trois enfants de Baccius et Lientrude, de Toul, décapités à cause de leur foi. Saint Elophé avait été martyrisé à Soulosse : l'on vénérât son tombeau qui subsiste toujours dans l'église qui porte son nom construite au sommet de la colline dominant la vallée du Vair qu'il avait gravie, après avoir traversé le Vair, en portant sa tête dans ses mains, comme le rapporte sa vie tardivement écrite au XI^e siècle. A Grand on célébrait le culte de sainte Libaire, sœur d'Elophé, suppliciée, elle aussi, et de la même manière en ce lieu. On la représentait dans l'imagerie ancienne comme une bergère tenant une quenouille. Lui était dédiée l'église de Burey-en-Vaux, village où Jeanne séjourna chez son cousin Durand Laxart, lorsqu'elle vint à Vaucouleurs se présenter à Robert de Baudricourt. Quant à saint Eucaire, frère d'Elophé et de Libaire, il avait été mis à mort à Pompey, au confluent de la Moselle et de la Meurthe.

Domremy dépendait du diocèse de Toul, diocèse représentant la cité des Leuques qui couvrait une grande partie de la Lorraine, des monts vosgiens à la vallée de la Meuse où s'étaient implantés nombre de monastères importants, possessionnés dans la région, parmi lesquels l'abbaye bénédictine de Saint-Mihiel (Saint-Michel) fondée en 709, celle de Saint-Mansuy de Toul qui portait le nom de l'apôtre des Leuques, établie en 965. Les Prémontrés s'étaient introduits dans le Barrois depuis 1135 ; des moines de Sept-Fontaines s'étaient installés à 10 kilomètres à vol d'oiseau au sud-ouest de Domremy et avaient établi une abbaye dans la forêt de Mureau, près de Boulémont, en terre de France, au milieu du XII^e siècle, antérieurement à 1149. Les seigneurs du pays leur firent beaucoup de libéralités, en particulier les Bourlémont qui leur donnèrent de nombreux biens à Domremy dont ils étaient les seigneurs. L'abbaye de Mureau percevait pour une moitié les dîmes de la paroisse. L'abbaye bourguignonne de Molesme s'implanta dans cette zone de passage, avec l'appui des princes ou des seigneurs lorrains, par des prieurés, à Chatenois, à Neufchâteau, à Bourmont où elle fut évincée, à Vaucouleurs où subsista le prieuré Saint-Thiébaud, et aussi près de Commercy, au prieuré Notre-Dame de Breuil.

Le village où Jeanne naquit portait le nom de Remi, l'évêque de Reims qui avait baptisé Clovis : le culte de ce saint était très répandu dans la région, comme en témoignent les nombreuses églises qui lui furent consacrées. Relevons seulement l'église de Tusey, paroisse primitive de Vaucouleurs, ancien domaine carolingien où Charles le Chauve séjourna et où il convoqua un concile, et aussi l'église toute proche de Midrevaux.

La cité de Toul que Clovis avait traversée après sa victoire sur les Alamans était d'ailleurs en quelque manière liée à la légende de la conversion du roi : l'évêque du lieu Ursus avait donné à celui-ci comme catéchiste un saint prêtre Vaast, futur évêque d'Arras dont une paroisse de Toul porte le nom. La fête de saint Remy (« en chief d'octobre ») était un terme de paiement de redevance communément utilisé, notamment à Domremy ; c'est à la saint Remy que les bourgeois de Neufchâteau élaient le corps de la ville.

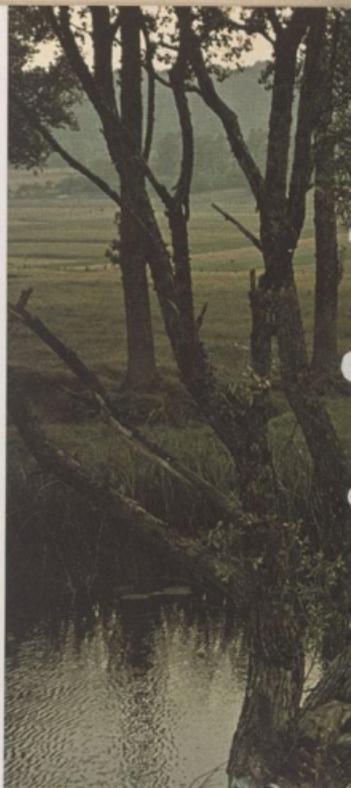


Le martyr de saint Elophe, relief de la chapelle Sainte-Epaiotte à Soulosse (1614). Décolation du saint devant Julien l'Apostat (au pied la colline qui porte le nom du saint, dominée par l'église qui lui est dédiée). A droite, debout, sa sœur, sainte Libaire. A l'arrière-plan : le saint gravit la colline, portant sa tête.

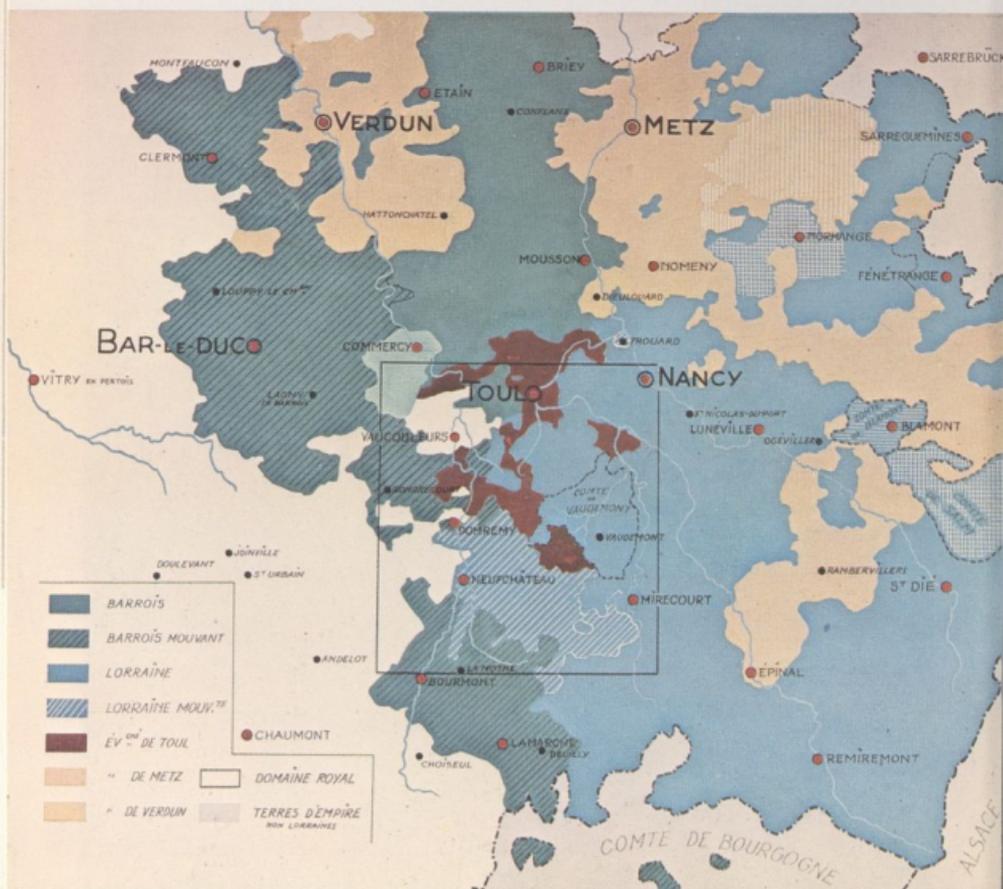
L'église Saint-Nicolas de Neufchâteau sur le coteau où se dressait le château. Au pied, l'abside romane de l'église du prieuré bénédictin Notre-Dame.



La Meuse à Domremy. (Photo Falquet)



L'émiettement féodal de la région Lorraine.



Achévé d'imprimer sur les
presses de l'imprimerie
S.A.E.P. Colmar-Ingersheim
le 20 mai 1980
n° 895

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

Couverture :

Conception graphique – Manon Lemaux

Typographie – Linux Libertine & Biolinum, Licence OFL

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

